LE JOUR, 1948
05 OCTOBRE 1948

LE GOUVERNEMENT DE GAZA

Au départ des Anglais (si l'on peut s'exprimer ainsi) le 15 mai, la Palestine aurait dû de toute évidence, avoir un gouvernement en activité en face du gouvernement provisoire de « l'Etat juif ». On ne le voit que trop aujourd'hui. En mars déjà, nous en montrions l'urgence. Mais nous parlions dans le désert. Le Gouvernement libanais, attentif à l'idée, en fut éloigné par l'attitude passive et décourageante des voisins. On peut se demander vraiment si les pays de la Ligue arabe faisaient alors eux-mêmes leur politique palestinienne ou si, à leur insu, derrière les apparences, d'autres la faisaient pour eux. Le fait est qu'on a pu voir, et jusqu'à ces derniers jours, cette chose extravagante ; une Palestine en guerre et sans gouvernement ; treize cent mille palestiniens arabes sans gouvernement en face des sionistes depuis longtemps disciplinés et gouvernés. Il fallait ne point mécontenter le roi de Transjordanie.

Au sujet du roi Abdallah et de sa politique nous avons dit naguère, maintes fois, ce que nous pensions. Les circonstances rendent difficile de reprendre librement la question aujourd'hui ; mais nous sommes bien obligés de convenir que l'obstacle majeur à la naissance de l'indispensable gouvernement de Palestine, en mars comme en mai, est venu de Transjordanie.

Un but égoïste a empêché ce que la raison rendait impérieux. Maintenant un gouvernement de Palestine fonctionne et délibère à Gaza. Les pays de la Ligue, la Transjordanie exceptée, l'ont reconnu ou s'apprêtent à le reconnaître. Si tardive que soit sa venue. Il existe, il se défendra de son mieux et il saura, mieux que le gouvernement transjordanien sans doute, ce qui convient à la Palestine et ce qui ne lui convient pas.

Si le roi Abdallah veut mettre vraiment la lutte contre Israël au-dessus d'un accroissement territorial de ses Etats, il s'inclinera devant la solution que les nécessités rendent si pressante. Faut-il rappeler à un homme aussi averti le devoir qui, à cette heure critique, s'impose à tous ? Le roi Abdallah doit savoir comme nous que « toute maison divisée sur elle-même périra ».